

NUMÉRO 9
MARS 2023

France - ISSN 2779-5519

# ÉDITORIAL

## Archives familiales : un support, des visions.

Les anecdotes sur nos archives familiales sont nombreuses. Sous cette forme, elles dépassent le seul cadre des professionnels des archives mais sont partagés par un grand nombre de personnes.

L'influence des émotions dans les rapports à ce type d'archives varie fortement selon les individus ainsi que différents critères. Pour esquisser certains de ces aspects, nous avons souhaité présenter la relation de quelques individus à leurs archives familiales.

À ce sujet, la question majeure qui se pose est : comment les phénomènes de transmission impactent-ils la vision des documents ?

Plusieurs générations sont impliquées dans ces parcours, chacune héritant d'une tradition différente sur et autour du document.
Aucun critère de chronologie identique ne relie ces sujets, mais c'est plutôt la variété des expériences et des ressentis que l'on souhaite ici mettre en lumière.

Peut-être encore davantage que pour les autres archives, la familiarité renforce le nombre de réutilisations ou de visionnages. Permettre à des individus ayant réfléchi à ce sujet de s'exprimer s'inscrit clairement dans la démarche fondamentale de cette revue qui donne la parole aux professionnels des archives, aux professions proches et aux individus existant en dehors de cette sphère.

EN VOUS SOUHAITANT UNE BONNE LECTURE !

## Sommaire




***Se rappeler et raconter la guerre***

*La diversité des archives familiales permet autant d'évoquer des souvenirs heureux intimes, comme avec des photos de famille, que de témoigner d'un évènement historique saisissant. De la même manière, ce seul évènement historique saisissant donne lieu à des récits aussi similaires que différents en fonction de comment il ont été vécus puis racontés. Cette dichotomie est d'autant plus frappante dans les récits qui suivent, issus du vécu de deux hommes pourtant de la même génération.* ***Tour à tour, Pauline et Anna nous font part de leur récit :***

Mon grand-père paternel a participé à la guerre d'Algérie pendant les vingt-huit mois de son service militaire, de 1955 à 1957, au sein du 153e régiment d'infanterie motorisée.

L'un des souvenirs les plus vivides que j'ai de mon grand-père concerne une soirée d'été sur sa terrasse durant laquelle il a raconté à ma sœur ébahie quelques moments marquants de cette expérience. J'étais très jeune à ce moment-là et ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai pris conscience du privilège que j'avais de pouvoir écouter et interroger quelqu'un qui parlait si clairement d'une période aussi troublée de l'Histoire.

C'est très récemment que j'ai découvert que mon grand-père n'avait pas toujours parlé aussi libre-ment de son expérience en tant que combattant-fantassin, tireur de FM (fusil mitrailleur).

C'est justement après une soirée similaire à celle vécue par ma sœur que ma mère, toute aussi passionnée par ce récit, a appris par mon père que jamais auparavant cette histoire n'avait été racontée dans la famille, ni à lui, ni à son frère et à ses sœurs.

Je n'ai aucune certitude sur ce qui a poussé mon grand-père à s'ouvrir de cette manière à ma mère puis à ma sœur et à moi. D'autant plus qu'il a été question dès le départ de faire intervenir ce récit personnel dans l'enseignement de ce qu'on considère comme la guerre d'Algérie dans le cours d'Histoire de ma mère à des collégiens.








La communication de cette histoire auprès de ses élèves passe notamment par la présentation de photographies prises par mon grand-père pendant son service.

En effet, ayant été stationné au début du conflit, mon grand-père a eu l'opportunité de prendre en photo tout ce qu'il voulait, sans aucune censure. L'armée française n'avait alors pas encore conscience que les photographies prises par les soldats risquaient ensuite d'apparaitre dans la presse et donc de détonner avec la bonne image d'une « opération de pacification ».

Ainsi, les albums-photos mis à disposition par mon grand-père contiennent autant des moments intimes que d'épisodes violents. L'illustration ci-dessus a été choisie avec la volonté de respecter les personnes impliquées.



**Pauline MULLER**
Archiviste itinérante
CDG69




Je n'ai jamais connu mon grand-père étant donné qu'il est décédé assez jeune. C'est surtout ma grand-mère qui m'a raconté ce que mon grand-père a bien voulu partager bien après son retour en Algérie. Il lui a fallu plusieurs années pour se livrer à elle sans pour autant jamais rentrer dans les détails.

Dans les années soixante, il a été envoyé en Algérie de force pendant la guerre, alors qu'il était "soutien familial", c'est-à-dire, l'unique enfant d'une famille. Il est fort probable qu'il y fut envoyé parce que son père était un communiste et qu'on voulait lui faire payer d'une façon ou d'une autre. Il ne voulait pas y aller pour deux raisons : premièrement, il considérait que l'Algérie n'était pas française et n'aurait jamais dû l'être. Ce n'était pas leur pays, il était aux Algériens. Deuxièmement, c'était un pacifiste.

Il y a été envoyé vingt mois (1961-1962) et il était présent le 19 mars 1962, le jour de l'annonce de la déclaration de l'indépendance tant attendue. Il a été envoyé à la base ALAT (Aviation Légère de l'Armée de Terre) à Aïn-Arnat.

Il a été désigné comme chauffeur sur la base alors qu'il n'avait même pas le permis, c'est une fois là-bas qu'on lui a fait passé. Peut-être était-ce du fait que l'État français savait déjà que l'Algérie ne tiendrait plus très longtemps, mais les hommes étaient mal équipés.

Par exemple, il avait une paire de chaussures de taille différente pour chacun de ses pieds à son arrivée. En ce qui concernait l'arme qui lui a été attribuée, c'était un fusil qui ne tirait pas droit. Il ne lui été donc d'aucune utilité, même pour se défendre.

Avec ses camarades, ils avaient même adopté des petits animaux de compagnie : un mouton, un marcassin et un fennec... Quand ils ont été rappelés en France, ils ont dû les laisser sur place, les remettant dans la nature ou les donnant à des paysans voisins.




Deux choses ont marqué très négativement mon grand-père : tout d'abord, il était parfois envoyé en mission pour surveiller des villages. Par chance pour lui, c'étaient des lieux où il n'y avait pas de combattants du FLN. Sa principale crainte était de devoir se servir de son fusil (qui ne tirait donc pas droit) contre quelqu'un.

L'autre événement marquant, c'est quand il voyait des hélicoptères partir avec des soldats français ainsi qu'un prisonnier à l'intérieur -sûrement un membre du FLN ou un allié- pour “l'interroger”. Quand le véhicule revenait, il n'y avait plus que les soldats français qui descendaient de l'hélicoptère.

**Anna Moussaoui-Héraud**
Archiviste
COGA






## *Altitudes, suivez le vol d'Épervier : la filiation par l'émotion*

*Le samedi 15 octobre 2022 se tenait à Chatonnay (Isère) la dernière représentation du ciné-concert Altitudes d'Épervier. Le projet : un embarquement direct autour du monde entre 1960 et 1980. Le moyen de locomotion : une projection de films Super 8 et un univers musical live.*
*Épervier, c'est avant tout Alexandre Perrier, un jeune musicien explorant son héritage familial par ses compositions. Reprenant les films de vacances de son grand-père, ancien commerçant-bijoutier à Aubenas, ce projet musical est un hommage aux liens familiaux et à la quête des vies pleines de mystères de nos ancêtres. Le Fonds de l'archive s'est entretenu avec lui.*

**Quelle est la genèse de ce projet ?**

Ça a commencé comme beaucoup de gens qui tombent dans les archives de leurs ancêtres, aïeux, grands-parents ou même parents. C'est cette curiosité de savoir le passif et l'histoire de sa famille et de fouiller dans les greniers. Quand j'étais gamin, j'ai un vague souvenir d'avoir vu ces trucs-là dans le grenier : des bobines, des diapositives, un projecteur.

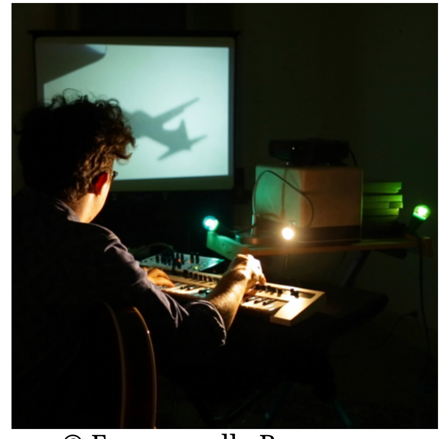
Je n'y avais pas touché parce que j'avais peur de faire une connerie et de me faire engueuler par ma mamie. Mais plus tard, quand je suis revenu à Aubenas, je lui ai dit : Ça ! Ça m'intéresse, est-ce que je peux prendre les bobines et le projecteur ...

...et essayer de le remettre en marche pour voir ce qu'il y a dessus ? ».

À l'époque j'avais un endroit pour faire de la musique avec des grands murs blancs, des grandes pièces. L'ampoule ne fonctionnait plus et j'ai réussi à en trouver une en Allemagne. Fébrile, je l'ai changée, ai compris un peu comment ça marchait et commencé à projeter sur le mur blanc. C'était vraiment incroyable de se dire que c'était mon grand-père dans les années 60 qui avait filmé ça. En plus c'était muet ; aux États-Unis il filmait en 8 millimètres, en Super-8. A ce moment-là, je faisais de la musique et j'avais ma guitare sur les genoux.

Naturellement j'ai commencé à mettre ça en musique parce que ça m'inspirait beaucoup. Ce que j'aime bien dans sa manière de filmer, c'est son regard neuf. Aux États-Unis, quand il découvre le grand Canyon, il y a des plans où j'aime bien montrer les contrastes, dire « regardez comme ça a changé aussi ».

C'est une scène ouverte à Aubenas, au centre Le Bournot qui m'a remis dedans. Je fais cette scène ouverte, seul avec ma guitare, un synthétiseur et un *looper*, sans image. Ça plaît bien ce que je propose. Le programmateur, que je connaissais un petit peu me dit « Ouais, c'est pas mal » et je lui réponds « Écoute, je suis en train de bosser sur un truc qui me botte bien. J'ai des images de mon grand-père et j'aimerais les mettre en musique, faire un ciné-concert et le jouer en *live* ». Il me dit « ça sonne vraiment bien. Ce que je te propose : je te cale sur la programmation dans 6 mois et tu as 6 mois pour 1 demi-heure de ciné-concert ».


© Emmanuelle Benayoun


© Eric Segelle

**Comment as-tu entrepris le travail de retouche et de numérisation ?**

D'abord, je me suis aperçu que, pour les montages des années 60, la colle avait séchée et les films avaient tendance à casser. Je me suis tourné vers des laboratoires : j'ai cherché sur internet « numérisation Super-8 » et j'ai eu à boire et à manger. C'est très cher et des fois le résultat est très décevant. Des fois, des labos prenaient quelques libertés que je n'appréciais pas : à mettre de la musique yéyé sur les images. Mais j'en ai enfin trouvé un bon (à Lyon [1]). Pour faire un spectacle – parce que le montage original, c'est un film de vacances donc c'est temporel – je me suis fait aider par un ami qui est monteur et qui fait partie d'une boîte de production en Ardèche qui s'appelle Neos film [2]. Victorien, le monteur, a très rapidement repéré toutes les thématiques dans le film.

[1] La suite numérique : https://www.lasuitenumerique.com/.
[2] Neos films : https://www.neosfilms.fr/.

**Comment ta famille perçoit tes morceaux ? Vous avez discuté de tout ça ?**

J'en ai discuté avec ma grand-mère déjà parce qu'au début, j'ai fait ça pour elle, pour lui faire plaisir, pour remettre et réinterpréter le souvenir de mon grand-père. Dès le départ je me suis interdit de mettre à l'écran ma grand-mère par exemple, parce qu'elle était encore vivante et j'avais une certaine pudeur à montrer des images trop intimes.

Vu que ce n'est plus très personnel, chacun peut se l'approprier et les gens de ma famille également. Donc ils le prennent bien et ils n'ont pas manifesté l'envie de reprendre ces archives. Ils sont très contents que je les utilise, que je fasse un projet artistique avec ça.

Quand ma grand-mère est décédée il y a trois ans, je me suis posé la question de la suite du projet. Vu qu'elle n'était plus là, pour moi il n'y avait plus d'intérêt à le faire. Ça a été un deuil, forcément, et je me suis posé la question « j'arrête ou je continue ? Et si je continue, comment ? ».

J'ai choisi de continuer. Et pour répondre à toutes ces questions, par rapport à ma grand-mère, j'ai choisi de l'inclure dans les films. Maintenant qu'elle n'est plus là, elle est dans les souvenirs avec mon grand-père donc je l'ai rajoutée dans une partie de mon spectacle où on la voit. Autant vous dire que la première fois que je l'ai jouée, les larmes étaient là, ce n'était pas évident, mais c'était beau. L'hommage que je pouvais lui rendre, c'était de l'inclure dans le film, dans le spectacle.

**Comment vois-tu la suite de ce spectacle ?**

Le spectacle est bien rodé, il tourne bien. Donc j'ai bossé aussi sur d'autres films que j'ai numérisés sur l'Asie (un voyage en Asie avec ma grand-mère), à Hong Kong et après en Thaïlande. J'ai aussi été contacté cette année par une structure à Andrézieux à côté de Saint-Étienne qui organisait des résidences et guinguettes après des spectacle cet été. y avait ces films déjà montés en Asie qu'on a pu mettre en musique avec Dominique Lentin qui est batteur et compositeur de musique expérimentale.



Dominique Lentin et Épervier lors du projet Versus au stade du Corbusier
© Élise Meunier, Le Fil

En plus de ça, on a reçu un film de la fondation Le Corbusier, un film filmé par Le Corbusier lui-même en 1936. Il s'agit de pérégrinations, de voyages très intime où il filme sa mère, les endroits où il va, avec des plans très serrés en noir et blanc. On a joué ce spectacle à Firminy, où il y a un énorme ensemble de bâtiments de Le Corbusier [3]. On projetait sur l'un des bâtiments qu'il avait construit.

Je n'ai pas encore pensé à la suite. Il me reste des diapositives, mais je ne sais pas encore sous quelle forme les exploiter. J'ai pas mal de films de randonnées, de ski en Ardèche aussi. J'aimerais bien en faire un truc de spécial avec l'Ardèche et proposer au département et faire une petite tournée dans tous les lieux, tous les petits patelins des bobines.

Il y a un autre projet aussi sur lequel je suis plus avancé ; ce serait de retourner aux États-Unis, sur les lieux qui ont été filmés, de faire une tournée de concerts en retraçant le parcours de mon grand-père. On bosse avec mon tourneur là-dessus pour le rendre réalisable et surtout pour re-filmer aussi, faire un petit documentaire sur ce voyage-là : une espèce de retour soixante ans après.

[3] Voir : https://www.le-fil.com/concert/versus-epervier-dominique-lentin/ et https://www.youtube.com/watch?v=9S-mBnmcIss

**Alexandre Perrier (Épervier)**
Musicien-interprète




## *Études : la formation en généalogie à l'université de Nîmes*

Cela fait un peu plus de dix ans que l'Université de Nîmes a créé et développé son parcours d'études généalogiques. Que ce soit à distance ou en présentiel, la formation est ouverte à tous ; de l'étudiant au retraité, de l'amateur au professionnel, du curieux au plus aguerri ; seul le nombre de places limités peuvent contraindre la validation des candidatures.

En ce qui concerne mon parcours, je fais partie de la promotion en présentiel du premier semestre 2019.

Ma décision d'intégrer la formation fait suite à l'obtention de ma licence en Sciences Historiques de l'Université de Strasbourg. Lors de mon passage en présentiel, les cours se déroulaient le vendredi et le samedi.

Ces derniers comprenaient diverses matières, peu nombreuses, mais utiles à la recherche généalogique. La Paléographie s'adresse à tous, aux novices comme aux initiés.

Le Latin nous replonge dans les cours du collège et est déterminant pour les actes de l'Ancien Régime. L'Histoire du Droit nous présente les spécificités de certaines périodes. L'Histoire Moderne contextualise nos découvertes. L'Anthroponymie donne un sens aux noms. L'Héraldisme illustre les familles.

Et enfin, la généalogie nous fait voyager parmi les documents des archives. En effet, ce dernier cours nous présente des clés de recherches lors de notre fouille dans les fonds archivistiques. Grâce à lui, on remarque que la recherche généalogique est un ensemble de ponts établis entre les divers documents d'archives.

La formation de Nîmes se découpe en deux parties, la première théorique, où l'on aborde les matières énumérées précédemment, et la seconde pratique, où il est demandé de réaliser un mémoire personnel puis collectif.

Le mémoire personnel est au choix de l'étudiant, contrairement au mémoire collectif qui concerne la généalogie d'une personnalité de Nîmes et ses environs. Le mien concernait une famille de l'actuel Territoire de Belfort : les Clavequin-Rosselot.

Il nous était demandé de réaliser une recherche accompagnée d'un dossier contenant certains points comme des retranscriptions, des documents d'archives, l'arbre généalogique, des documents notariés…

Cette recherche nous permet de côtoyer les différents services d'archives ainsi que ses agents, et de réellement s'imprégner de cette ambiance si particulière en salle de lecture.

J'ai donc passé la majorité de mon temps aux archives départementales de Belfort, ainsi qu'à l'évêché du nord Franche-Comté. Pour l'étoffer, j'ai décidé d'intégrer mes recherches généalogiques dans le contexte historique local. Le couple choisi se situe dans la première moitié du XIXe siècle.

J'ai alors réussi à remonter le temps tant bien que mal jusqu'au début de l'annexion française du Comté de Belfort en 1648, faisant suite à la Guerre de Trente Ans. En effet, le nord-est étant marqué par de nombreux conflits, les archives s'amenuisent à l'approche de cette période qui marqua la région.

C'est alors en naviguant entre registres paroissiaux et actes notariés que j'ai trouvé les informations nécessaires, bien que certains individus n'aient que leurs noms d'inscrits dans mon arbre généalogique.

Les recherches de la partie descendante de mon couple se feront plus aisément grâce à la nombreuse documentation présente. Je découvre alors une chose étonnante, sur les quatre enfants Clavequin-Rosselot ayant vécu dans la seconde moitié du XIXe siècle : trois d'entre eux sont partis dans les ordres. Chose peu commune, habituellement un individu voire deux deviennent religieux.

Malheureusement, le manque de temps m'a empêché de creuser l'histoire de ces trois personnes vouées au voyage et à l'enseignement théologique.

Cet écrit fini, nous enchaînons sur le mémoire collectif qui nous obligent alors à nous organiser et prendre en compte les différents acquis de chacun. Ce mémoire collectif se faisait sur Nîmes, et dans le sud.

Heureusement, les archives numérisées sont une grande aide, surtout pour une classe venant des quatre coins de la France. Grâce à ces documents accessibles en un clic, nous avons pu réaliser notre mémoire sur la généalogie de Jean Vignaud, peintre dans la région nîmoise.

L'ensemble de la formation est articulé pour orienter les futures généalogistes ou compléter les connaissances des professionnels. Elle ne cesse d'évoluer et de compléter au mieux son offre, afin de satisfaire le plus grand nombre.

Après l'obtention du Diplôme Universitaire Généalogie et Histoires des Familles, certains ami.e.s ont fait le choix de la professionnalisation du métier de généalogiste. D'autres ont décidé de garder cette passion pour soi ou leurs proches.

Pour ma part, la généalogie a été une superbe découverte. Je n'ai pas continué dans cette branche, car j'ai décidé d'intégrer une formation en charpente qui me permet de voyager. Cependant, la généalogie est une passion qui reste toujours dans un coin de tête.

**Mikaël Bermont**
Charpentier itinérant



# CARTE BLANCHE

*Pour ce numéro, l'équipe éditoriale du Fonds de l'Archive a décidé de conclure par une carte blanche rassemblant des anecdotes de chacun des membres à propos d'une archive particulière ou de notre rapport à nos archives familiales.*

« Le premier souvenir, c'est d'être face à une armoire entière de photos de famille patiemment développées depuis une ou deux décennies. Alors s'ouvre des heures de découverte d'histoires au gré des légendes et des commentaires sur les photos. Des moments passionnants dont certaines images sont encore gravées en moi. »

**Jérôme Rouzaire**
Élève - conservateur du patrimoine



« Ce que je considère comme mon archive familiale la plus marquante est un objet puisqu'il s'agit d'un porte-clés. J'ai trouvé ce porte-clés complètement par hasard dans une boite fourre-tout à un vide-grenier. Quand je l'ai montré à ma mère en rigolant pour avoir déniché un énième objet affichant le nom Muller, elle m'a répondu très sérieusement "Un magasin de chaussures à Bischheim ?






Photographie de porte-clés "Chaussures Muller" © P. Muller. CC BY

Ça doit venir du magasin du père de ton grand-père." J'ai donc découvert en une même après-midi un objet lié à notre histoire familiale et que mon arrière-grand-père vendait des chaussures. Tout ça sur un stand Kronenbourg chez qui mon grand-père a travaillé ! »

**Pauline Muller**
Archiviste itinérante
CDG69



# CARTE BLANCHE

« Difficile d'utiliser un adjectif possessif pour parler d'un objet qui appartenait à autrui. Pourtant c'est bien cet héritage familial qui lui confère cette filiation entre moi, l'archive et "mon" passé. Parce qu'il ne s'agit pas du mien de passé mais celui de personnes qui m'ont précédées, se sont les affects et les relations personnelles qui me lient à lui, à elle. Alors, "mon" archive familiale marquante est sans réfléchir cette lithographie réalisée par mon grand-père maternel que je n'ai pas connu et que ma mère m'a offert pour mes 20 ans peu de temps avant d'emménager dans mon premier appartement. Sur celle-ci figure des membres de ma famille connus, mais le grand inconnu, c'est lui : Albert Viale, mon grand-père. »

**Chloé Mertz**
Archiviste régionale
Lyon



« En ce qui concerne mon archive familiale marquante, il s'agit d'un bordereau de créance daté de février 1778 au nom de deux de mes ancêtres. Ma grand-mère avait décidé de mettre de l'ordre dans les papiers de la famille, en les rangeant par ordre chronologique. Une fois terminé, elle m'a montré son classeur où tout était rangé pour que je puisse y avoir accès "Sait-on jamais si tu en as besoin un jour." comme elle le dit. C'est avec une agréable surprise que j'ai bien eue la confirmation que notre famille était présente dans le même village depuis plus de 240 ans. »

**Anna Moussaoui-Héraud**
Archiviste
COGA



## NOUS CONTACTER



fondsdelarchive@mailo.com



@FondsArchive

**Responsable de la publication :**
Fonds de l'Archive

**Comité de relecture :**
Chloé Mertz
Jérôme Rouzaire
Pauline Muller
**Isabella Campo**
Anna Moussaoui-Héraud

**Conception des bandeaux :**
Julie-Anne Kervella

**Conception graphique de la revue :**
Quentin Hiegel

